

très fréquentes. Dans la tuberculose, soit au point de vue prophylactique, soit au point de vue thérapeutique, le médecin doit donc tenir au moins autant compte du terrain que du microbe.

Avec la lithiase biliaire, nous nous trouvons en face d'un autre type de maladies infectieuses, celles dans lesquelles un microbe banal, parasite normal de l'organisme, n'exerce une action pathogène qu'à la faveur d'une altération préalable du terrain, si bien que, au point de vue prophylactique et thérapeutique, le microbe n'est pour ainsi dire rien, contrairement à ce qui se passe dans les maladies du premier groupe où le microbe était à peu près tout. Dans une des récentes consultations cliniques de l'hôpital Necker, l'importance du "sol humain" dans l'étiologie de la lithiase biliaire a été de nouveau signalée.

Quels sont, en effet, les micro-organismes capables de provoquer cette affection ?

Jusqu'à ce jour, on n'en a incriminé que deux.

L'un est le bacille d'Eberth, qui peut donner naissance à des asgiocolites calculeuses. Celles-ci ne se développent peut-être que sur un terrain prédisposé, il n'en est pas moins acquis que le médecin doit se préoccuper du microbe, et que les précautions prises contre la contamination des eaux potables par le bacille d'Eberth constituent une mesure prophylactique contre la lithiase. La lithiase une fois constituée, ce n'est guère au contraire qu'en agissant sur le terrain, qu'on peut atténuer ses manifestations. Nous retrouvons donc, à propos de la lithiase biliaire post-typhique, une importance relative du microbe et du terrain analogue à celle qui existe dans la tuberculose.

Mais il ne semble pas que la lithiase post-typhique soit à beaucoup près la plus fréquente. C'est au banal coli-bacille, hôte habituel de l'intestin, que paraît devoir être attribuée surtout la formation des cholélithes, et il n'est pas nécessaire que ce coli-bacille ait une virulence très exaltée. L'expérimentation tend au contraire à faire admettre que les propriétés lithogènes appartiennent surtout au coli-bacille peu virulent, c'est-à-dire tel qu'il peut exister dans l'intestin, à l'occasion du moindre trouble gastro-intestinal.

Le microbe est donc toujours présent, à l'entrée même des